

ABSTRACTS

Dalit Baranoff, **A policy of cooperation: the cartelisation of American fire insurance, 1873–1906**

In the era before state regulation of insurance rates, the American fire insurance industry succeeded in regulating itself. The final quarter of the nineteenth century witnessed a sustained movement towards organisation in the fire insurance industry. Through the establishment of local rate-setting boards fire insurers were able to manage the risks that had plagued their industry since its inception. The local insurance ‘cartels’ of the late nineteenth century differed from their mid-century predecessors in their longevity. As the organisations became stronger, they were able to stabilise prices throughout the industry and enhance diversification. As a result, economic downturns no longer routinely resulted in destructive competition, and major fires no longer led to waves of bankruptcies.

Mae Baker and Michael Collins, **The asset portfolio composition of British life insurance firms, 1900–1965**

This article examines the investment practices of life assurance firms within the United Kingdom, through an analysis of the asset holdings of the sector over the period 1900 to 1965. The data are drawn from the detailed annual returns to the Board of Trade. Aggregate, sectional and individual company data are used in the study. Major trends in investment practice are identified and analysed; and cross-sectional comparisons are made. The main emphasis is on the contribution of the life assurance sector towards provision of financial support to the British industrial sector. From the beginning of the period a significant proportion of life firms’ investments was held in corporate securities, although over time the composition moved away from fixed-interest stock towards share holdings. The study highlights the great variation in investment practice across individual life assurance firms, with no strong evidence of convergence over time excepting investments in equity holdings.

Gerald D. Feldman, **Civil commotion and riot insurance in fascist Europe, 1922–1941**

Insurance for damage caused by public unrest became popular in post-1918 Central Europe and proved to be a profitable business, but one that became increasingly problematic because of the role of fascist regimes in promoting civil commotion. This article addresses some of the experiences of insurance companies, especially the Munich Reinsurance Company, when trying to manage policies covering political unrest and riot in Italy, Germany and Spain between 1922 and 1941. In the case of Italy in 1922, the new fascist regime forced the insurers to pay for damages caused by the Squadri. In Germany, the insurers were forced to assume a fictitious liability for damages done to the Jews in the Pogrom of November 1938. In Spain, Franco forced the insurance companies to treat Civil War damages as a civil commotion and make payouts despite their strenuous objections. These experiences demonstrated that civil commotion insurance was most safely marketed in democracies that provided enough unrest but also law and order to make it worthwhile.

Michèle Ruffat, **French insurance from the *ancien régime* to 1946: shifting frontiers between state and market**

This article considers the changing regulatory environment in which French insurance operated between the *ancien régime* and the post-war years. At first treated with suspicion, the state came to

recognise the social benefits of insurance during the industrial revolution. The extension of regulation over different products and companies – life, marine, general – needs to be understood as a historical process in which first the benefits and then the possibilities for access to substantial financial resources came to be understood. A dual tradition of mistrust and fascination has prevailed in the French attitudes towards insurance, and this paper explores this relationship in a variety of contexts. It is suggested that the eventual nationalisation of much of the industry in 1946 was a signal of both increasing respectability and of the state's desire to offer universal coverage. The opportunity to mobilise and direct investment flows was also attractive.

RÉSUMÉS

Dalit Baranoff, **Une politique de co-opération: la cartélisation des assurances incendie américaines, 1873–1906**

Avant la régulation par l'état des taux d'assurance, le secteur américain des assurances incendie était parvenu à s'auto-réguler. Durant le dernier quart du dix-neuvième siècle, le secteur de l'assurance incendie démontra une volonté réelle de s'organiser. Grâce à l'établissement de bureaux locaux ayant pour fonction de fixer les taux, les assureurs parvinrent à contrôler les risques qui avaient été la bête noire de leur secteur depuis sa création. La différence entre les 'cartels' de la fin du dix-neuvième siècle et leurs prédécesseurs du milieu du siècle résidait principalement dans leur longévité. A mesure que les organisations devinrent plus puissantes, elles parvinrent à stabiliser les prix dans l'ensemble du secteur et à améliorer la diversification. En conséquence, les difficultés économiques n'entraînaient plus forcément une compétition destructrice et les incendies majeurs n'étaient plus la cause de faillites à répétition.

Mae Baker et Michael Collins, **La composition du portefeuille boursier des compagnies britanniques d'assurance vie, 1900–1965**

L'objet de cet article est d'examiner le fonctionnement des compagnies britanniques d'assurance vie à travers l'analyse des biens financiers du secteur entre 1900 et 1965. Les données sont extraites des documents annuels fournis au Bureau des Echanges. Cette étude est basée sur des données individuelles, collectives et sectorielles provenant de diverses compagnies. Les tendances majeures liées aux méthodes d'investissement ont été identifiées et analysées, et des comparaisons entre catégories effectuées. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés à la contribution du secteur de l'assurance vie à assurer le soutien financier du secteur industriel britannique. Au début de la période étudiée, une proportion importante des investissements des compagnies d'assurance vie était sous la forme de titres d'entreprises. Cependant, au fil du temps la nature des investissements a progressivement changé, passant d'obligations à intérêts fixes à des actions en bourse. Cette étude met l'accent sur la diversité du type d'investissements choisis par diverses compagnies d'assurance vie, sans qu'on puisse discerner une quelconque uniformisation progressive, mis à part une convergence vers les investissements en actifs nets.

Gerald D. Feldman, **Assurance contre les soulèvements populaires et les émeutes au temps de l'Europe fasciste, 1922–1941**

L'assurance contre les dommages causés par les troubles populaires devint courante en Europe Centrale après 1918 et se révéla également lucrative. Cependant, l'incitation des régimes fascistes aux soulèvements populaires rendit ces assurances de plus en plus problématiques. Cet article examine le cas de quelques compagnies d'assurance, plus particulièrement la Compagnie de Ré-Assurance de Munich qui offrait des polices d'assurance contre les instabilités politiques et les émeutes en Italie, Allemagne et Espagne entre 1922 et 1941. Dans le cas de l'Italie en 1922, le régime fasciste força les compagnies d'assurance à payer les dommages causés par les Squadri. En Allemagne, les assureurs furent forcés d'accepter une responsabilité factice pour les dommages subis par les Juifs durant le Pogrom de

novembre 1938. En Espagne, Franco força les companies d'assurance à considérer les dommages causés par la guerre civile comme soulèvements populaires, malgré les vives objections des companies. Ces exemples montrent que l'assurance contre les soulèvements était mieux adaptée aux démocraties ayant une part d'instabilité mais également suffisamment d'ordre publique pour les rendre viables.

Michèle Ruffat, Assurance française de l'Ancien Régime à 1946: un remaniement des frontières entre l'état et le marché

Cet article s'intéresse aux changements des régulations gouvernant le secteur des assurances en France entre l'Ancien Régime et les années d'après guerre. L'état finit par reconnaître les bénéfices des assurances, dont il avait douté à l'époque de la révolution industrielle. L'accroissement des régulations s'appliquant à divers produits et companies – assurance vie, maritime, générale – doit être considéré comme un procédé historique ayant permis de comprendre tout d'abord les bénéfices puis les possibilités qu'offre l'accès à des ressources financières profuses. Une double tradition de fascination et de méfiance a longtemps dominé l'attitude française vis-à-vis des assurances. Cet article explore cette relation dans des contextes divers. Certains suggèrent que la nationalisation d'une grande partie du secteur en 1946 fut le signe d'un respect grandissant et de la volonté de l'état à offrir une couverture plus globale. La possibilité de mobiliser et diriger les flots d'investissements fut aussi un élément attrayant.

KURZFASSUNGEN

Dalit Baranoff, Eine Politik der Kooperation: die Kartellisierung der amerikanischen Feuerversicherung, 1873–1906

In der Ära, die der staatlichen Regulierung von Versicherungsprämien vorausging, hat sich die amerikanische Feuerversicherungsbranche erfolgreich selbst verwaltet. Im letzten Quartal des 19. Jahrhunderts war eine stetige Entwicklung in Richtung einer Organisation der Feuerversicherungsbranche zu beobachten. Durch die Einrichtung lokaler Vorstände zur Festlegung der Prämien waren Feuerversicherungsunternehmen in der Lage, die Risiken zu verwalten, mit denen sich ihre Branche von Anfang an konfrontiert sah. Die lokalen "Versicherungskartelle" des späten 19. Jahrhunderts unterschieden sich von ihren "Vorgängern" aus der Mitte des 19. Jhd. durch ihre Langlebigkeit. In dem Maße, in dem die Organisationen an Stärke gewannen, konnten sie eine Stabilisierung der Preise in der gesamten Branche erreichen und dabei gleichzeitig eine Diversifikation fördern. Dies führte dazu, dass wirtschaftlich schwierige Zeiten nicht mehr automatisch in einem zerstörerischen Wettbewerb resultierten, und große Brände nicht mehr eine Welle von Bankrotten zur Folge hatten.

Mae Baker und Michael Collins, Die Zusammensetzung des Vermögensportfolios britischer Lebensversicherungsunternehmen, 1900–1965

Dieser Vortrag beschäftigt sich mit den Investitionspraktiken von Lebensversicherungsfirmen in Großbritannien, die anhand einer Analyse des Aktienbesitzes der Branche im Zeitraum 1900–1965 betrachtet werden. Die Daten beruhen auf den detaillierten Jahresberichten des Board of Trade. Die Studie verwendet kollektive, auf einzelne Sektoren bezogene sowie individuelle Firmendaten und identifiziert und analysiert die Haupttrends im Bereich Investitionspraktiken; sie stellt ebenfalls Vergleiche zwischen einzelnen Sektoren an. Das Hauptaugenmerk richtet sich dabei auf den Beitrag des Lebensversicherungssektors zur Sicherung einer finanziellen Unterstützung des britischen Industriesektors. Von Beginn des betrachteten Zeitraums an bestand ein beträchtlicher Teil der Investitionen von Lebensversicherungsfirmen in Unternehmenswertpapieren, obwohl sich mit der Zeit ein Trend von festverzinslichen Anlagevermögen zum Aktienbesitz abzeichnete. Die Studie unterstreicht die großen Unterschiede in den Investitionspraktiken der einzelnen

Lebensversicherungsfirmer, wobei sich – außer bei Investitionen in Stammaktien – keine starken Beweise für eine mit der Zeit einsetzende Konvergenz finden lassen.

Gerald D. Feldman, Versicherung gegen zivile Unruhen und öffentliche Aufruhr im faschistischen Europa, 1922–1941

Eine Versicherung gegen Schäden, die durch öffentliche Aufruhr entstanden, wurde nach 1918 in Mitteleuropa populär und erwies sich als ein einträgliches Geschäft, das jedoch aufgrund der Rolle, die faschistische Regime bei der Forderung ziviler Unruhen spielten, zunehmend von Problemen geplagt wurde. Dieser Vortrag beschäftigt sich mit den Erfahrungen von Versicherungsunternehmen, dabei insbesondere der Münchner Rückversicherungsgesellschaft, bei der Verwaltung von Policen gegen politische Unruhen und Aufruhr in Italien, Deutschland und Spanien zwischen 1922 und 1941. Im Falle von Italien im Jahre 1922: hier zwang das neue faschistische Regime die Versicherer für Schäden aufzukommen, die von den Squadri verursacht worden waren. In Deutschland wurden die Versicherer gezwungen, die fiktive Haftung für Schäden zu übernehmen, die den Juden im Pogrom vom November 1938 zugefügt worden waren. In Spanien zwang Franco die Versicherungsunternehmen Schäden, die im Bürgerkrieg entstanden waren, als aufgrund öffentlicher Unruhen entstanden zu behandeln und dafür aufzukommen – trotz starker Einwände von Seiten der Unternehmen. Diese Erfahrungen zeigen, dass sich eine Versicherung gegen öffentliche Unruhen am besten in Demokratien vermarkten ließ, in denen ein ausreichendes Maß an Unruhen auftrat, in denen andererseits jedoch auch Gesetz und Ordnung herrschten, die eine derartige Versicherung einträglich machten.

Michèle Ruffat, Die französische Versicherung vom Ancien Régime bis 1946: eine Grenzverschiebung zwischen Staat und Markt

Dieser Vortrag betrachtet die von Veränderungen geprägte Gesetzesumgebung, in der die französische Versicherung zwischen *Ancien Régime* und Nachkriegsjahren operierte. Nachdem er sie anfangs mit Misstrauen betrachtet hatte, erkannte der Staat die sozialen Vorteile, die eine Versicherung während der industriellen Revolution mit sich brachte. Die Erweiterung der Gesetzgebung auf unterschiedliche Produkte und Unternehmen – Lebens-, See-, allgemeine Versicherung – ist als historischer Prozess zu verstehen, in dem man zuerst die Vorteile und dann die Möglichkeiten erkannte, die sich hierdurch für einen Zugriff auf beträchtliche finanzielle Ressourcen ergaben. Eine kombinierte Tradition von Misstrauen gegen und Faszination mit Versicherungen herrschte weiterhin in Frankreich vor, und dieser Vortrag beschäftigt sich tiefgründiger mit dieser Beziehung und untersucht sie in einer Reihe unterschiedlicher Kontexte. Es wird nahegelegt, dass die letztendlich erfolgte Nationalisierung eines Großteils der Industrie im Jahre 1946 ein Anzeichen einer steigenden Anerkennung und ebenfalls des Bestrebens von Seiten des Staates war, einen Universalschutz anzubieten. Die Möglichkeiten, die sich daraus für eine Mobilisierung und Lenkung von Investitionen ergaben, waren ebenfalls sehr attraktiv.

RESÚMENES

Dalit Baranoff, Una política de cooperación: la cartelización de los seguros de incendio norteamericanos, 1873–1906

En la época anterior a la regulación estatal de las tarifas de seguros, la industria norteamericana de seguros de incendio consiguió autoregularse. El cuarto final del siglo XIX fue testigo de un movimiento sostenido hacia la organización en la industria de seguros de incendio. A través del establecimiento de comisiones locales para fijar las tarifas, los aseguradores pudieron afrontar los riesgos que amenazaban a su industria desde su concepción. Los ‘carteles’ de seguros locales de finales del siglo XIX se distinguieron de sus predecesores de mediados de siglo por su longevidad. A medida que las organizaciones se volvieron más fuertes pudieron estabilizar los precios de toda la industria y aumentar la diversificación. Como resultado de esto, el estancamiento económico ya no resultó en la competencia destructiva y los grandes incendios dejaron de provocar olas de quiebras.

Mae Baker y Michael Collins, La composición de la cartera de bienes de las compañías de seguros británicas, 1900–1965

Este artículo examina las prácticas de inversión de las compañías de seguros de vida dentro del Reino Unido a través de un análisis de los valores de bienes del sector durante el periodo de 1900 a 1965. Los datos han sido extraídos del detalle de los rendimientos anuales del Ministerio de Comercio. En el estudio se usan datos agregados, seccionales y de compañías individuales. Se identifican y analizan las principales tendencias de las prácticas de inversión y se realizan comparaciones de los sectores representativos. El énfasis principal está en la contribución del sector de los seguros de vida a la provisión de apoyo financiero al sector industrial británico. Desde el inicio del periodo una proporción significativa de las inversiones de las compañías de seguros de vida se encontraba en los seguros corporativos, aunque con el tiempo la composición pasó del capital de interés fijo a los valores en acciones. El estudio destaca la marcada variación en las prácticas de inversión entre compañías individuales de seguros de vida, sin que exista ninguna muestra convincente de convergencia con el tiempo, exceptuando las inversiones en acciones ordinarias.

Gerald D. Feldman, La conmoción civil y los seguros antidisturbios en la Europa fascista, 1922–1941

Los seguros per los daños causados por los disturbios públicos se hicieron populares en la Europa central después de 1918 y demostraron ser un negocio lucrativo, que sin embargo se volvió cada vez más problemático a causa del papel jugado por los regímenes fascistas al promover alborotos civiles. Este artículo examina algunas de las experiencias de las compañías de seguros, especialmente la Compañía Reaseguradora de Munich, al tratar de administrar pólizas que cubrían disturbios políticos en Italia, Alemania y España entre 1922 y 1941. En el caso de Italia en 1922, el nuevo régimen fascista obligó a los aseguradores a pagar por los daños causados por los *Squadri*. En Alemania, los aseguradores se vieron forzados a adoptar una obligación ficticia por los daños hechos a los judíos en el *Pogrom* de noviembre de 1938. En España, Franco obligó a las compañías de seguros a tratar los daños de la guerra civil como disturbios civiles y a hacer indemnizaciones a pesar de sus enérgicas objeciones. Estas experiencias demostraron que los seguros contra los disturbios civiles podían comercializarse con más seguridad en las democracias, que proporcionaban suficientes alborotos pero también ley y orden para hacer que valiera la pena.

Michèle Ruffat, Los seguros franceses desde el ancien régime hasta 1946: cambiando las fronteras entre el estado y el mercado

Este artículo examina el clima regulatorio cambiante en que operaron los seguros franceses entre el *ancien régime* y los años de la posguerra. Tratándolos inicialmente con recelo, el estado llegó a reconocer los beneficios sociales de los seguros durante la revolución industrial. El aumento de la regulación de diferentes productos y compañías – de vida, marítimos, generales – debe ser entendido como un proceso histórico en que llegaron a comprenderse primero los beneficios y después las posibilidades de acceso a recursos financieros substanciales. En las actitudes francesas hacia los seguros ha prevalecido una tradición dual de desconfianza y fascinación, y este artículo explora esta relación en contextos diversos. Se sugiere que la final nacionalización de gran parte de la industria en 1946 fue una señal tanto de la creciente respetabilidad como de la voluntad del estado de ofrecer una cobertura universal. La oportunidad de movilizar y dirigir el curso de las inversiones también era atractiva.